

## Grosse embrouille !

La nuit tombe sur Saint-Gilles Croix de Vie et la fraîcheur de l'automne commence à vider les rues de ses habitants. Un homme tout en noir avec un passe-montagne, son Beretta à la main, s'approche de la voie ferrée proche de la gare. Enfin, il arrive à temps. Il observe de loin le quai et voit sa cible attendre le dernier train pour Nantes. Il décide d'avancer discrètement vers le quai pour remplir le contrat. Il traverse les voies.

L'oligarque russe Dimitri Katamaïlov attend, avec son garde du corps, le train de 20 heures 23, dans la pénombre qu'un faible éclairage a du mal à dissiper. Il s'est décidé à quitter sa belle villa de la corniche qui va de Croix de Vie à Sion sur l'Océan pour l'anonymat de son appartement du centre de Nantes. C'est plus sûr. Il se sent menacé depuis que Sergueï a disparu. C'est sûrement l'œuvre des services secrets russes. Le FSB n'a pas dû faire les choses à moitié pour son demi-frère ! Quelle idée stupide ce dîner avec Sergueï au consulat russe de Nantes où, au fil de conversations animées et bien arrosées, tous deux avaient traité Poutine de tsar de pacotille, signant ainsi leur arrêt de mort. Quelle idiotie !

Dimitri suppose également que les services secrets français ont mis un contrat sur leurs têtes. Ils avaient accepté, tous les deux, à la demande du Président Poutine, de s'installer en France et de mener des tentatives de déstabilisation du pays. Des gilets jaunes jusqu'aux grèves à répétition, c'était eux. Ça a coûté beaucoup d'argent à la Russie. Cette réussite devait permettre à Poutine, en tous cas il le croyait, de perturber et affaiblir la France pour qu'elle ne soit pas en bonne posture pour le gêner dans sa guerre prévue contre l'Ukraine. Dimitri le sait : ça n'a pas du tout plu aux autorités françaises, pas complètement dupes ! Dimitri ne sait pas que sa vie va s'arrêter dans moins de dix minutes.

L'homme en noir se déplace, prudemment et en silence, le long d'une rangée de wagons pour accéder en face du quai, de l'autre côté de la voie ferrée. Caché derrière le dernier wagon, il observe. Quelle chance, il n'y a que deux personnes qui attendent le train de 20 heures 23 : Dimitri et son garde du corps qui traîne sa valise. Il va peut-être falloir les éliminer tous les deux, c'est plus que le contrat prévu mais c'est nécessaire. Tout à coup, le garde du corps pose la valise, court et entre dans le bâtiment de la gare, probablement une envie pressante. Le tueur aurait ainsi plus de temps pour réaliser son œuvre. Il est 20 heures passées et Dimitri, seul sur le quai, surveille l'arrivée du train espéré. Le tueur en profite pour sortir discrètement de sa cachette, traverser dans la pénombre les voies et mettre en joue Dimitri avec le Beretta. Celui-ci voit le pistolet et se retourne pour fuir le tueur. Un coup de feu résonne dans la nuit.

« Coupez, c'est mauvais » crie Claude Hiquet, caméra sur l'épaule comme d'habitude, pendant que les projecteurs se rallument pour éclairer la scène. S'adressant au comédien interprétant le tueur, il lui dit :

« Vincent, tu tiens ton arme trop haute, tu visais les nuages ou quoi? »

« J'ai du mal à m'habituer, je n'ai pas souvent tenu de pistolet dans mes rôles au cinéma » répond Vincent Bon en enlevant son passe-montagne.

« Est-ce que l'on doit recommencer la scène ? » interroge le cadreur de Claude.

« Oui, nous allons la refaire, c'est la dernière du film et après, on libère la gare ! » décide Claude.

La scripte s'approche du réalisateur et l'interpelle :

« Claude, il y a deux gendarmes qui veulent te voir ! »

Les deux personnes en bleu n'attendent pas d'y être invitées pour se rapprocher et le chef demande :

« Qui dirige ce tournage ? »

« C'est moi Claude Hiquet, le réalisateur du film et voici Vincent Bon, un des principaux acteurs ! »

« Adjudant Delay et voici la brigadière Yvette Eran. On nous a signalé beaucoup de bruit et nous avons même entendu un coup de feu en arrivant, expliquez-nous ce qui se passe. »

« Je vais tout vous dire : nous tournons la dernière scène d'un film, ça fait un peu de remue-ménage ! »

« Avez-vous l'autorisation de tourner dans la gare ? »

« Non mais il n'y a personne à cause d'une grève des trains. On en a profité pour mettre en boîte ce final ! »

« Il parle de quoi votre film ? »

Pendant que Vincent Bon n'a d'yeux que pour Yvette, Claude Hiquet résume pour les militaires le scénario du film :

« C'est l'histoire des relations compliquées d'un oligarque russe. Il habite dans une villa de la corniche de Croix de Vie à Sion sur l'Océan et se sent menacé de mort. La scène que nous tournons raconte sa tentative de fuite en train et son assassinat par un tueur mandaté par les services secrets français ! »

« C'est curieux, s'interroge l'adjudant, nous avons eu, il y a trois jours, une affaire presque similaire, un oligarque russe trouvé mort dans sa villa de la corniche ! »

« Encore une crise cardiaque ou une chute dans l'escalier ? » suggère Claude Hiquet

« Non, répond l'adjudant, l'autopsie du corps a révélé que la victime avait reçu une balle en plein cœur, c'est probablement un suicide ! Nous allons devoir faire un rapport sur notre déplacement de ce soir et bien sûr expliquer à notre hiérarchie cette coïncidence entre la mort d'un oligarque il y a trois jours et votre film qui raconte l'histoire et la mort d'un autre oligarque. Qui vous a donné l'idée de ce scénario ? » questionne l'adjudant.

« Effectivement, c'est bizarre, reprend Claude, le scénario a été écrit par Vincent et comme il est aussi comédien, il est devenu l'acteur principal du film », puis il continue en baissant la voix, « Je le connais bien. Entre nous, il est plus doué pour écrire que pour faire l'acteur et encore moins pour tirer avec un pistolet ! »

« Bien, venez tous les deux à la gendarmerie demain matin. Nous finaliserons ensemble le dossier de cette drôle d'histoire » conclut l'adjudant.

Les deux gendarmes saluent Claude et retournent vers leur véhicule.

Claude Hiquet saisit son porte-voix et crie :

« Tout le monde en place, on refait la scène ! »

Les comédiens se remettent en position. Vincent Bon enfile son passe-montagne et, son Beretta à la main, s'approche de la voie ferrée. Se souvenant des paroles de l'adjudant Delay, il se dit :

« Cette fois-ci, je vais faire comme j'ai fait pour le russe il y a trois jours, je vais viser bien plus bas. »

Un étrange ricanement déformait son visage. Il pensait que son contact de la DGSI allait être satisfait de sa mission réussie sur la corniche et aussi de l'idée du scénario du film qui semait l'embrouille dans la gendarmerie et le tournage de Claude Hiquet. Ce pauvre Claude qui me prend pour un acteur nul et un piètre tireur. S'il savait ! Souriant tout seul en pensant au canular qu'il avait imaginé et mené à bien, il se plut à penser qu'il avait le plus beau rôle dans la situation actuelle : celui qui savait tout ce que les autres ignoraient complètement !

Les projecteurs s'éteignent.

« Action ! »

Le lendemain matin, le tournage étant terminé et avant de reprendre la route, Claude et Vincent, dès après le petit déjeuner à l'hôtel des Sardines, se rendirent à la gendarmerie de Saint Gilles Croix de Vie, implantée au centre d'un triangle stratégique formé par le lycée, la maison de retraite et le cimetière. Une fois la voiture garée et avant de descendre, Claude donna ses dernières consignes à Vincent, notamment de ne pas trop parler du scénario du film qui, une fois entre les mains des gendarmes, pouvait très bien se retrouver rapidement dans la presse et ainsi casser le mystère et le suspense du film. Vincent approuva de bon cœur, d'autant plus que lui seul connaissait le ou plutôt les scénarios puisqu'il en était l'auteur. C'est lui qui avait tout imaginé !

La brigadière Yvette Eran les accueillit tous les deux et les amena dans le bureau de l'adjudant Delay. Autour d'un café, la discussion allait bon train sur le cinéma et les films de Claude en particulier. Au moment d'évoquer la fameuse coïncidence de scénario, l'adjudant informa ses hôtes que le mort de la corniche se nommait Dimitri

Katamaïlov et que son demi-frère Sergueï venait lui aussi de mourir la nuit dernière à Nantes. Il s'était donné la mort, il l'avait écrit sur une lettre laissée sur place, ne supportant pas le suicide de son demi-frère.

« Classique » conclut l'adjudant qui aimait bien les problèmes résolus avant qu'ils ne soient réellement posés afin qu'ils ne deviennent pas, le temps passant, des problèmes insolubles, ce qui n'est pas bon, généralement, pour l'avancement de carrière dans la gendarmerie.

Vincent sursauta quand il entendit le prénom Sergueï. Qui donc venait de l'assassiner la nuit dernière (il ne croyait pas un seul instant au suicide) alors que c'était lui qui devait le tuer quatre jours plus tard ! Contrairement à ce que devait penser Dimitri de son vivant, Sergueï avait disparu volontairement sans donner signe de vie à son demi-frère car il se sentait menacé. Mais lui, Vincent, savait où il se cachait et devait l'abattre en revenant discrètement à Nantes une fois toute l'équipe du film rentrée à Paris. Mais qui donc l'avait suicidé à sa place ?

Claude était en train d'expliquer aux gendarmes que dans le scénario, l'oligarque de la corniche se nommait Boris et n'avait pas de demi-frère à Nantes, un pur hasard donc. Vincent, l'auteur du scénario, confirma (il ricanait de l'intérieur : bien sûr que je ne l'ai pas appelé Dimitri !). Il repensait à son astuce de convenir avec Claude, sous prétexte de découverte des lieux avant le jour du tournage, de son arrivée à Saint Gilles Croix de Vie quelques jours avant l'équipe du film. Tout s'était bien passé pour Dimitri. Mais il restait à éclaircir, avec son contact, ce mystère de Nantes qui perturbait son contrat pour deux cibles, les deux demi-frères, passé avec la DGSI.

Yvette écoutait avec attention les propos ronronnants des uns et des autres mais pas si rassurants que ça. Elle n'arrivait pas vraiment à se défaire d'un soupçon concernant Vincent. En réalité, elle avait du mal à croire à la coïncidence. Mais si cela n'en était pas une, à quel jeu jouait Vincent ? S'il avait quelque chose à se reprocher, pourquoi attirer l'attention sur lui ? Pour justement qu'on ne puisse pas le soupçonner d'un rapprochement trop évident ! Qu'avait-il donc à cacher ? Soudain, elle se souvint d'un détail ...mais oui bien sûr !

Ils prirent congé les uns des autres et Yvette se précipita sur le dossier de l'assassinat de Boris-Dimitri. L'arme du crime n'avait pas été retrouvée mais on savait, grâce à la balle en plein cœur, que c'était un Beretta. Or, il lui semblait bien que le pistolet de la scène tournée à la gare fût un Beretta. Hypothèse folle : serait-ce la même arme ? Yvette avait les neurones qui s'entrechoquaient. Vincent serait-il le meurtrier en même temps que l'acteur qui avait trouvé là le moyen de faire disparaître l'arme du crime au nez et à la barbe (plutôt la moustache) de l'adjudant Delay ? Elle décida de ne rien dire à son adjudant et de mener sa propre enquête. Mais par quoi commencer sans éveiller le moindre soupçon ?

Yvette décida de contacter au tél son ami Pierre Pilourse rencontré en formation avancée de gendarme, deux ans plus tôt dans l'établissement du plateau du Moulon à Gif sur Yvette dans l'Essonne. Elle savait qu'il travaillait à la DGSI. Pierre se réjouit de son coup de fil et, l'ayant écoutée, lui propose d'étudier la situation et de la rappeler. Raccrochant, la première réflexion de Pierre Pilourse fût de se dire : « Mais pourquoi ce Vincent Bon et d'où sort-il finalement ? »

Retourné avec l'équipe du film à Paris où il habitait seul un studio de la rue Verniquet dans le 17<sup>ième</sup>, Vincent Bon se remémorait comment il en était arrivé aujourd'hui à mener de front une carrière de scénariste-comédien et une autre d'homme de main de la DGSI. Ceci était une longue histoire initiée lors de ses études par un voyage de découverte dans l'URSS d'avant. Il se souvenait de tous les détails : il lui suffisait de fermer les yeux et tout revenait...

... Le transsibérien avec ses 16 wagons rouges venait de redémarrer de la gare d'Oulan-Oude en direction de la prochaine halte, Irkoutsk. En ce mois de février, il fait très froid et la température extérieure avoisine les - 40°. Les deux chauffeuses du wagon n°7 viennent de faire le plein de charbon pour assurer le chauffage des compartiments. Vincent, seul et isolé dans le compartiment du milieu, repense à son périple, du départ de Paris gare du Nord pour Moscou puis 48 heures de train avec l'inévitable halte à Brest, ville frontière entre la Pologne et la Biélorussie, pour le changement de boggies, l'écartement des rails n'étant pas le même en URSS qu'en Europe.

Enfin, Moscou avec l'hôtel Métropole, la Place Rouge, le Goum, la boutique où il a acheté sa chapka, les vendeuses intriguées par cet occidental maîtrisant tant bien que mal la langue de Pouchkine, le guide maîtrisant tant bien que mal le français, le métro avec ses stations aux sculptures monumentales, les interminables Kommunalka construits dans la lointaine banlieue de la capitale, la gare de Kazan point de départ à 17 heures du transsibérien Rossiya 1 pour Vladivostok, une odyssée de 7 jours et demi et 84 gares !

Après une halte de deux heures à Novossibirsk, le voyage reprit à destination d'Irkoutsk. La forêt de bouleaux et de sapins défilait derrière la vitre au rythme cadencé des roues du train. Les deux chauffeuses s'étaient habituées à ce français solitaire qui leur achetait des gâteaux, du caviar et du thé chauffé dans le samovar contigu au poêle. Le train roulait depuis un quart d'heure quand la porte du compartiment où somnolait Vincent, s'ouvrit brusquement. L'homme, un géant de près de deux mètres, mallette à la main, vêtu d'un manteau beige, coiffé d'une chapka en fourrure, le visage dur, le regard bleu, scruta Vincent et demanda poliment : « здравствуйте можно я заселюсь ? » Vincent répondit : « Да нет проблем ! ». L'homme défit son manteau, enleva sa chapka et rangea le tout dans le porte bagage. Il s'adressa à Vincent dans un français parfait : « Vous êtes français ? ». Vincent répondit que oui.

« Je l'ai reconnu tout de suite à votre accent. Je me présente, Vladimir Obolanov. Je vais à Irkoutsk pour traiter une affaire ». Il tendit la main à Vincent qui la serra en se présentant :

« Mon nom est Bon, Vincent Bon, je viens de Paris et j'effectue un voyage touristique dans toute l'URSS. Je vais jusqu'à Khabarovsk puis retour par l'Ouzbékistan, l'Ukraine et je finis par Léninegrad avant de prendre un train jusqu'à Paris. »

« Bravo, c'est un beau voyage, et où avez-vous appris le russe ? »

« A l'Association philotechnique de Paris, où après deux années de cours du soir, j'ai obtenu le diplôme remis sous la coupole de la Sorbonne par le président de l'Association. »

« Félicitations et vous faites quoi comme métier ? »

« Je suis des études pour devenir acteur au conservatoire de Paris, ! »

« C'est très intéressant, j'adore le cinéma et le théâtre. J'ai quelques amis dans le cinéma à Paris »

Vincent pensa tout de suite à cette opportunité de pouvoir avoir des relations dans le milieu du cinéma. Ça pourrait l'aider dans sa future carrière. Il se voyait déjà en James Bond sauvant le monde ou en Belmondo le justicier cascadeur !

« Et vous, quelle est votre profession ? » Vladimir répondit :

« Je suis dans les affaires, comme directeur import-export de la société Stanko Import-Export qui achète et vend des machines-outils. On travaille beaucoup avec la France. La société possède un bureau à Paris et je serais heureux de vous y inviter. » et Vladimir ajouta « Mais c'est l'heure du dîner, allons à la voiture restaurant. Vous êtes mon invité et vous me parlerez de votre beau pays que j'adore. »

6 heures du matin ou plutôt 7 heures selon le fuseau horaire en cours, l'une des chauffeuses frappa à la porte du compartiment pour prévenir les deux voyageurs que le train arrivait à Irkoutsk. Vincent se réveilla péniblement se souvenant à peine du dîner fortement arrosé. Son voisin était déjà habillé debout la mallette à la main :

« Bonjour Vincent, dépêchez-vous, le train arrive à la gare dans une demi-heure. »

A peine habillé, son sac à dos prêt mais sans une petite douche qui lui aurait fait du bien, Vincent descendit avec son nouvel ami sur le quai de la gare. Il le salua en le remerciant une fois de plus pour le dîner de la veille au soir. En attendant dans le hall en cette matinée glacée, le guide et le chauffeur prévus dans le contrat passé avec le voyageur, une société américaine, il alluma un papirosse, une sorte de grosse cigarette, en guise de petit déjeuner, histoire de se réchauffer. Il repensait à ce que lui avait dit et surtout donné Vladimir : le téléphone d'un contact à Paris, une certaine Sophie Latélie, comédienne. Il se réjouissait par avance de rencontrer cette personne qui lui serait sûrement utile pour le développement de sa jeune carrière. Vincent rejoignit son guide et son chauffeur afin de poursuivre son voyage et visiter la perle de la Sibérie : le lac Baïkal. La fin du voyage se déroula comme il l'avait organisé : aller jusqu'à Khabarovsk et retour à Léninegrad avant de rentrer à Paris. Il était bluffé par les paysages qu'il

avait vus, la variété des modes de vie, la curiosité et la gentillesse des gens. Surtout, il avait hâte de prendre contact avec Sophie à Paris ce qu'il fit dès en arrivant, espérant qu'elle l'introduirait dans les milieux du théâtre.

Vincent attend Sophie pour leur première rencontre sur un banc du parc Monceau, il est 15 heures 30, mais que fait-elle ? Sophie Latélie avait convenu du rendez-vous à 15 heures. Heureusement, le froid sibérien est remplacé par la douceur printanière d'une belle journée ensoleillée, cela rend l'attente supportable. L'aurait-elle oublié ? Il lui avait précisé au téléphone qu'il serait vêtu d'un blouson Levis vert et assis dans un coin discret du parc comme elle le souhaitait. Enfin, il voit arriver une jolie femme qui le fixait. Elle est vêtue d'une jupe à fleurs et d'une veste beige, cheveux blonds coupés court à la garçonne, les yeux d'un bleu clair. S'asseyant à côté de lui en scrutant les alentours comme si elle craignait d'être suivie, elle dit à Vincent :

« Bonjour je suis Sophie Latélie, excusez-moi pour le retard, mon cours de théâtre vient juste de se terminer. Alors Vladimir vous a parlé de moi ? »

« Bonjour Sophie, mon nom est Bon, Vincent Bon, Vladimir m'a dit que vous apprenez le théâtre. Moi aussi, j'apprends la comédie, je suis des cours au conservatoire. »

« J'étudie le théâtre et le cinéma au cours Florent, mes parents m'y ont inscrite l'année dernière ! Par ailleurs, je prépare une étude sur la formation des opinions des milieux intellectuels et artistiques en vue d'un bouquin. »

« Ah bon et ça consiste en quoi ? »

Sophie lui expliqua qu'en plus de ses cours de théâtre, elle avait pris l'initiative de recueillir les déclarations et analyser les activités des gens d'influence dans les médias et des milieux artistiques en France pour comprendre la construction de leurs opinions vis à vis de l'URSS. Ce type d'étude était selon elle, très instructif dans la géopolitique de la Guerre froide. Elle espérait que son projet de bouquin lui ouvrirait des portes et, qu'une fois publié, lui assurerait une notoriété utile pour trouver sa place dans les milieux du théâtre et du cinéma. Cela lui prenait beaucoup de temps. Plutôt charmé, Vincent proposa son aide éventuelle ce qu'elle ne refusât pas a priori.

« Maintenant, je dois y aller, mes parents m'attendent. Je suis très prise en ce moment mais appelez-moi la semaine prochaine. Au revoir ! ».

Elle se leva et, d'un pas rapide, se dirigea vers la sortie du parc.

Le soir, dans son petit studio loué à petit prix au dernier étage d'un immeuble du 17<sup>ème</sup>, Vincent s'allongea sur son lit en repensant à Sophie, et imagina leur prochaine rencontre. Accepterait-elle une invitation au restaurant ? Son porte-monnaie en souffrirait probablement mais tant pis : il avait bien pris le risque de geler en allant en Sibérie, il supporterait facilement d'être en froid avec sa banque à cause d'un découvert, juste le frais d'un courant d'air ! Il s'endormit, rêvant à sa nouvelle conquête. Il courait avec Sophie sur la plage de galets à Etretat. Elle riait et l'eau de la marée montante mouillait leurs jambes. Le vent froid les fit se blottir l'un contre l'autre. Vincent regarda le visage de Sophie et ses yeux clairs qui l'envoutaient. Elle attendait comme vaincue, Vincent approcha sa bouche de la sienne savourant d'avance sa victoire. Il s'apprêtait à l'embrasser quand il entendit un bruit comme des coups sur une porte, serait-ce son cœur s'emballant si près du but ?

Il se réveilla brusquement, bien seul sur son lit. Il est 18 heures et les coups, ce n'était pas son cœur, ils provenaient bel et bien de sa porte. Quelle désillusion ! Il faudrait éviter de rêver. Il demanda :

« Qui c'est ? »

« Police, ouvrez ou on enfonce la porte ! »

Vincent s'exécuta et deux individus entrèrent en trombe dans son petit studio. Pendant que l'un le ceinturait, l'autre lui passait les menottes. La suite, c'est le commencement du parcours de toutes ses vies simultanées. En effet, ces deux individus des services secrets français, commencèrent par lui demander comment il connaissait et ce que voulait Sophie Latélie qu'ils avaient l'air de très bien connaître. Ayant parlé de son contact avec Vladimir en URSS et du bouquin de Sophie sur les opinions, il s'apprêtait à continuer quand les deux individus partirent tous les deux d'un grand éclat de rire et le détachèrent des menottes. Ils lui parlèrent de Yéléna Padereva alias Sophie Latélie, espionne russe et de Vladimir son adjoint. Ils lui demandèrent de jouer le jeu et de collaborer avec Sophie-Yéléna. Vincent fournirait des informations sur les gens des milieux intellectuels qu'il rencontrerait mais en fait, c'est eux, les

deux agents, qui rédigeront les textes transmis à Yéléna. Ainsi, commencèrent les nouvelles vies de Vincent comme comédien et aussi agent simple pour le KGB via Sophie et double pour les services secrets français.

Pendant de nombreuses années, Vincent fournit des informations à Sophie qui ne dévoilât jamais la vraie nature de ses activités. Leur relation resta platonique mais Vincent profita de ce job pour évoluer dans le milieu du théâtre et du cinéma, bien aidé par Sophie à qui il rendait service, officiellement pour son futur bouquin, tout en étant payé par les services secrets français qui écrivaient en réalité les notes transmises à Sophie. Jamais Vladimir le colosse du transsibérien ne donna signe de vie. Cela dura jusqu'à la chute de l'URSS en 1991, date après laquelle, le KGB devint le FSB. A partir de 1992, Vincent ne revit plus Yéléna alias Sophie mais il n'avait pas oublié son charme slave tout en se demandant si elle n'avait jamais douté de lui, dans son statut d'agent double. Vincent continua sur le même boulot d'études d'opinions mais, cette fois-ci, avec les services secrets français comme nouveau client final car les dirigeants français sont tout autant intéressés que les dirigeants étrangers, à connaître les opinions de ceux de leurs compatriotes qui ont de l'influence sur la population. A partir de 1995 et des attentats en France et plus encore, à partir de septembre 2001 avec les deux tours de New-York abattues, sa mission évolua et consista, après une formation adaptée, en plusieurs occasions à éliminer physiquement des leaders djihadistes fomentant de nouveaux attentats en France et ailleurs. Il était devenu un discret assassin, insoupçonnable avec sa couverture de comédien, dans ses nombreux voyages en France et à l'étranger. L'heure de la retraite ayant sonné récemment, il avait pris un nouveau statut d'indépendant continuant à travailler avec les services secrets français devenus la DGSI ce qu'il lui permit de faire quelques belles opérations pour la sauvegarde de la république et la tranquillité des français...

Sa séquence souvenir terminée et bien réveillé, Vincent Bon était retourné à Nantes 3 jours plus tard comme il devait le faire initialement pour assassiner Sergueï dont la planque, que la DGSI lui avait indiquée, se situait près du Jardin des Plantes à côté de la gare SNCF. Il ne vit que des scellés sur la porte ce qui lui confirma que l'adjudant Delay avait dit vrai sur son décès. Il se résolut à appeler le contact à la DGSI qui lui avait confié la mission de l'assassinat des deux demi-frères pour lui raconter le succès de l'opération Dimitri et le cas incompréhensible de Sergueï réglé par quelqu'un d'autre que lui. Son appel ne trouva personne au bout du fil et aucun message ne lui était destiné. Son instinct lui fit pressentir une situation trouble. C'est alors qu'il eût l'idée de rappeler un autre très ancien contact de la DGSI resté un ami et de lui donner rendez-vous à Paris le lendemain. La réunion discrète se tint entre eux deux dans les salons feutrés du Hilton Paris Opéra près de la gare Saint-Lazare. Coup de théâtre : le contact qui avait donné les instructions pour les deux assassinats au tél à Vincent était inconnu de la DGSI mais, à l'évidence, il s'était introduit dans le système tél de la DGSI pour tromper Vincent. Son ami contacta de suite la DGSI pour alerter.

Vincent s'était fait manipuler, mais par qui et pourquoi ? Et comment expliquer l'affaire Sergueï ? Ils évoquèrent ensemble le FSB et les liens de celui-ci avec les deux oligarques. Ils savaient aussi qu'il y avait « de l'eau dans le gaz » entre eux. Mais pourquoi diable manipuler Vincent, alors que le FSB russe savait régler ce genre de problème tout seul ? Pourquoi faire croire que la DGSI était dans le coup ? Ce n'était pas du tout le cas, même si cela avait été envisagé un temps en haut lieu, comme le précisa son contact ami, compte tenu des activités en France jusqu'à récemment des deux oligarques au service de Poutine. Ils se résolurent alors à entrer en contact avec le FSB.

Pendant ce temps, Pierre Pilourse avait enquêté sur Vincent Bon et reconstitué son parcours, bien connu à la DGSI, d'espion du KGB de l'époque et agent double pour les services français, travaillant maintenant en homme de contrat de la DGSI. Mais, vérification faite, la DGSI ne lui avait pas donné de contrat à effectuer ces derniers temps et aucun ordre à quiconque de liquider les deux oligarques. Pierre Pilourse était sceptique : ça pourrait être Vincent l'auteur de l'assassinat de Dimitri mais avec un ordre de qui ? Et ce n'est pas lui qui avait tué le demi-frère Sergueï à Nantes puisqu'il dormait à Saint Gilles Croix de Vie avec l'équipe du film qu'il n'a pas quittée de la soirée. Où est la cohérence ? Que dire à Yvette Eran ? Pierre Pilourse se résolut à prévenir Yvette que l'affaire était très compliquée et que la seule chose à faire, c'était de ne rien faire et de se taire !

La DGSI et le FSB se connaissaient bien, à jouer au chat et à la souris pour ne pas se faire prendre, chacun à son tour, les doigts dans la confiture. L'attitude récente de Poutine compliquait un peu leurs relations car la DGSI connaissait

ses objectifs : déstabiliser la France pour la freiner dans ses capacités à aider l'Ukraine. Les frangins Katamaïlov y étaient pour beaucoup mais les français savaient que ces deux-là n'étaient plus en odeur de sainteté auprès du FSB. « Jusqu'à les assassiner ? » A cette question, le responsable du FSB en France répondit à Vincent et son contact ami : « Assurément non, nous pensions que c'était vous, la DGSI, qui les avait éliminés ». Il fallut bien expliquer au russe que Dimitri avait été assassiné par Vincent sur un faux ordre d'un inconnu et que l'auteur du décès de Sergueï restait sans nom lui aussi. Qui était derrière tout ça ? Et avec quel but ?

C'est alors que le porte-parole de la Maison Blanche à Washington réunit la presse internationale et déclare : « Nous avons les preuves formelles que deux oligarques opposants à Poutine résidant en France ont été abattus par une action conjointe des services secrets français et russes. Nous avons des photos de leurs rencontres et d'autres éléments. En conséquence, le président Biden a décidé que la France ne serait plus conviée aux futures négociations de paix sur le conflit de l'agression de la Russie contre l'Ukraine. Une fois la paix revenue, en accord avec le président Zelenski, la France ne sera pas invitée à participer à la reconstruction de l'Ukraine. »

Le Président Macron entra dans une colère noire et téléphona à Biden qui lui confirma que la CIA était formelle et qu'aucune discussion n'était plus possible. Fou de rage, Macron convoqua un conseil de défense élargi qui lui expliqua la manipulation pour Dimitri et le vide total pour Sergueï. Macron exigea toute la lumière sous 48 heures mais comme personne ne savait où était le commutateur, l'obscurité était partie pour durer...

A entendre le porte-parole de Biden à la télé, Yvette crut rêver mais se reprit vite. Même si elle avait promis à Pierre Pilourse de ne rien entreprendre, elle avait discrètement enquêté pour son compte, pendant ses temps libres, à Nantes. Elle avait épluché tous les registres et les caméras de surveillance, sous couvert de son statut de gendarme, de tous les hôtels proches du lieu de l'assassinat de Sergueï. Ainsi, elle avait repéré une femme dont la présence sur les lieux et les allées et venues collaient très bien avec la date du forfait. Elle avait des photos un peu floues des caméras de l'hôtel Clemenceau et aussi un prénom que le gardien de nuit avait entendu par inadvertance au tél d'une dame l'annonçant comme le sien. Cela avait attiré son attention car ce n'était pas le prénom déclaré associé à son identité de réservation de la chambre. Était-ce une piste et en parler à qui ? A l'adjudant Delay ?

Elle se décida à envoyer les résultats de ses recherches (une photo floue et un prénom) directement à Pierre Pilourse. En possession des pièces, celui-ci contacta la hiérarchie supérieure de la DGSI qui se bougeait un peu plus sous les coups de boutoirs de Macron. Ce qu'ils virent en étonna plus d'un, entraînant en outre de grandes interrogations comme : « Mais on la connaît. Qu'est-ce qu'elle faisait à Nantes ? Le FSB nous aurait-il menti ? ». Contacté, le FSB jura ses grands Dieux orthodoxes de Russie, qu'il ne savait pas ce qu'était devenue cette femme qui avait, certes, travaillé pour eux de nombreuses années mais il y a bien longtemps, du temps du KGB de l'URSS !

Sans avoir à en parler directement ensemble, Macron et Poutine ressentaient un peu la même chose : ce double assassinat les arrangeait l'un et l'autre puisque chacun considérait que les demi-frères Katamaïlov étaient bien mieux où ils étaient maintenant plutôt qu'à nuire à la France et, plus récemment, à la Russie. Pour un peu, les deux présidents auraient été prêts à signer une reconnaissance éternelle à la personne qui avait fait le coup, sauf que s'apercevoir que quelqu'un les manipulait, ne les enchantait guère. Savoir dans quel but et à qui profite les crimes, restaient des questions sans réponse aussi bien pour Macron que pour Poutine.

Vincent Bon était heureux. Le film de Claude Hiquet était toujours en montage mais, déjà, la presse spécialisée en disait énormément de bien avant même d'en avoir vu le moindre extrait. Sa carrière se passait bien. Ses missions avec la DGSI le distrayaient aussi beaucoup même si, le temps passant, elles se faisaient plus rares et étaient mal payées. Avec un bémol quand même pour sa dernière mission : il assassine un premier oligarque sur un ordre venu on ne sait d'où puis le second assassinat prévu à son contrat s'effectue avant qu'il ait le temps de s'en occuper. Finalement, Biden et Zelenski sont fâchés après Macron qui lui-même aussi est fâché mais sans savoir après qui !

Vincent en était là dans ses réflexions, presque avachi dans une chaise du parc Monceau quand il aperçut au loin une silhouette qu'il pensait reconnaître. Mais oui, c'était bien la charmante Sophie-Yélénia qu'il n'avait pas vue depuis quasiment 30 ans. Il se leva pour l'accueillir.

« En voilà une surprise ! »

« Tu me reconnais ? »

« Et comment donc ! »

« Qu'est-ce que tu deviens depuis tout ce temps où tu as complètement disparu du milieu du théâtre ? »

« Eh bien, comme toi, je continue de jouer la comédie »

Vincent sentit qu'un double sens était dans l'air...

« Effectivement, mais je suis surtout acteur de cinéma »

« Et la DGSI ? »

« Tu as su ? »

« Tu parles, j'ai toujours su dès le début »

« Comment as-tu fait ? »

« C'est grâce à mon adjoint Vladimir du transsibérien, il voyait et savait tout. Dès le commencement, ce n'était pas un hasard votre rencontre. Il s'était renseigné dès que tu es arrivé en URSS et s'est arrangé pour te côtoyer dans le transsibérien. Après, il a bien vu les manœuvres de la DGSI à ton égard à Paris. Je lui ai demandé de rester à l'écart. »

« Et alors que devient-il ? »

« Comme nous, il joue la comédie »

« Dis-moi Yéléna j'ai l'impression que tu me balades »

« Détrompe-toi, je te teste ! »

« Pour le FSB ? »

« Non, je ne travaille plus pour eux depuis la chute de l'URSS »

« Et alors, mon test est bon ? »

« Pas très, non, tu ne comprends toujours rien »

« Que devrais-je comprendre ? »

« Que tu pourrais gagner beaucoup plus d'argent si tu travaillais avec moi »

« Ah bon, mais pour qui ? »

« Pour ceux qui veulent garder leurs privilèges à tout prix, et surtout en temps de guerre »

« Je ne te suis pas »

« On dirait que Vladimir avait raison de douter après son récent coup de fil avec toi »

« Mais je ne lui ai pas parlé depuis plus de 30 ans »

« Mais si, réfléchis à ma proposition, je reviendrai dans une semaine, même jour, même heure et même lieu »

Elle partit rapidement et le téléphone de Vincent sonna presque aussitôt. C'était le numéro de son ami à la DGSI.

« Salut Vincent. On te surveille. Tu vas avoir des choses à nous raconter. Yéléna-Sophie, avec qui tu parlais à l'instant, elle était à Nantes pour ce que tu sais et il est certain que le type que tu as eu au tél pour ton faux contrat, c'était Vladimir que tu n'as pas identifié même si tu l'as bien connu aussi. Eh bien, figure-toi que cette grosse embrouille nous vient de la CIA pour laquelle ils travaillent maintenant tous les deux : nous venons de le découvrir. A très bientôt. »

Vincent raccrocha son tél et se rassit sonné. D'un coup, il voyait plus clair. Après s'être fait humilier par eux, Yéléna et Vladimir voudraient le recruter à la CIA qui était l'instigateur de tout ce bazar. Pourquoi ? Peut-être bien pour que Vincent serve de leurre contre la DGSI qui venait de tout comprendre. Ah ces incontournables puissants américains qui savaient quoi faire pour rester indispensables dans chaque guerre gagnée et surtout apparaître comme seuls vainqueurs, dans la situation actuelle aux côtés de l'Ukraine, pour toucher, le moment venu, les plus gros dividendes de la reconstruction. Et pour cela, rien de tel que de décrédibiliser aujourd'hui la France, et demain, l'Allemagne ? Vincent venait de décider. Il allait tout arrêter de ses activités masquées et se consacrer entièrement à sa carrière de comédien comblé. Lui, le célibataire épanoui, il devait oublier son ancienne connaissance Yéléna et son charme slave. Mais, pourquoi pas finalement, reprendre contact avec Yvette Eran, la jolie brigadière !? Des oiseaux se mirent à chanter à tue-tête comme pour l'encourager dans cette perspective : tout le parc Monceau était devenu son allié !

« Bonjour Vincent, comment allez-vous ? »



« Yvette ! Mais que faites-vous-là ? »

« Grâce à mon enquête off à Nantes, j'ai aidé la DGSI à résoudre le problème des oligarques. J'avais aussi de fortes présomptions sur vous pour la corniche et maintenant je sais tout. Compte tenu de mes dispositions à enquêter, la DGSI a voulu m'embaucher et j'ai accepté. Je quitte la brigade de Saint Gilles Croix de Vie à la fin du mois et je viens m'installer à Paris dans le 17 ième. Nous nous verrons souvent car je deviens votre contact officiel à la DGSI. »

« Vous m'en voyez ravi mais dans quel but ? »

« Dans un premier temps, vous allez accepter ce que Sophie vous demandera et nous travaillerons ensemble. OK ? »

A cet instant, Vincent compris qu'il n'avait pas fini de jouer les jolis cœurs auprès de Sophie et Yvette....